

Forum
des acteurs de
culture scientifique
Région Centre-Val de Loire

BILAN
FORUM

CHÂTEAU
DU CLOS
LUCÉ

26
MAI 2026

CENTRE
SCIENCES



ÉDITO

Le Forum régional des acteurs de la **culture scientifique, technique et industrielle**, organisé le **26 mai 2026** au **Clos Lucé à Amboise** par **Centre Sciences** avec le soutien de la **Région Centre-Val de Loire** et du **Fonds FEDER**, a réuni **145 professionnel.les** engagé.es dans la diffusion des savoirs scientifiques sur l'ensemble du territoire régional.

Cette édition a confirmé la **vitalité du réseau régional** et sa capacité à se mobiliser autour des grands enjeux qui traversent nos sociétés. Face aux *transitions environnementales, numériques et sociales*, les acteurs de la culture scientifique sont appelés à faire évoluer leurs pratiques pour **renforcer l'esprit critique**, mieux comprendre les attentes des publics, **renouveler les formes de médiation** et **développer le dialogue avec les décideurs publics**.

Tout au long de la journée, les échanges, témoignages et retours d'expérience ont mis en lumière la **richesse des initiatives** portées en région Centre-Val de Loire ainsi que la volonté partagée de construire des **réponses collectives aux défis contemporains**. Ce forum a également permis de renforcer les coopérations entre les structures, de favoriser l'émergence de nouveaux projets et de conforter la place de la culture scientifique comme levier de **citoyenneté**, de **cohésion territoriale** et d'**action publique**.

Cette synthèse restitue les principaux enseignements de cette journée et témoigne de l'engagement des acteurs régionaux à faire vivre une culture scientifique ouverte, accessible et au service de toutes et tous.



SOMMAIRE

Remerciements p. **4**

Récap' de la journée p. **5**

Résultats de l'enquête p. **6**

Les ateliers

● **Atelier 1** – Développer l'esprit critique

Enseignements p. **10**

Pistes d'action p. **11**

● **Atelier 2** – Parler de science autrement

Enseignements p. **12**

Pistes d'action p. **13**

● **Atelier 3** – Mieux connaître les publics

Enseignements p. **14**

Pistes d'action p. **15**

● **Atelier 4** – Renforcer le dialogue avec les élu.es

Enseignements p. **16**

Pistes d'action p. **17**

Conclusion p. **18**



REMERCIEMENTS

Centre Sciences remercie chaleureusement l'ensemble des **participantes et participants**, **intervenantes et intervenants**, **animatrices et animateurs**, ainsi que les **partenaires** mobilisés pour la réussite de cette **édition 2026** du **Forum régional des acteurs de la CSTI**.

Par leur *engagement*, la *qualité de leurs contributions* et la *richesse des échanges*, chacun a contribué à faire de cette journée un temps fort de **réflexion collective**, de **partage d'expériences** et de **construction de nouvelles perspectives** pour la culture scientifique en **Centre-Val de Loire**.



RÉCAP' DE LA JOURNÉE

8h30 – Accueil des participant·e·s

9h15 – **Ouverture officielle**

Jacques De Tarragon (Clos Lucé), *Nadia Pellerin* (Centre•Sciences), *Anne Besnier* (Conseil régional)

9h30 – **Table ronde introductive**

Animation : *Élodie Cerqueira* (journaliste)

Michel Dubois (Office français de l'intégrité scientifique), *Raphaël Degenne* (Ombelliscience, AMCSTI), *Morgane Guillet* (Brief.science)

10h15 – **Ateliers participatifs**

12h00 – Pause déjeuner

13h45 – **Actualités des membres du réseau**

BRGM, *Intergénérations45*, *CERTEM*, *Bibliothèque départementale d'Indre-et-Loire*, *Arborésciences*, *Confluscience*, *Association des Musées en CVL*, *Pôle SAPS Université de Tours*, *Maison de la cosmétique*, *Maison pour la science*, *MOBE*

15h30 – **Conférence de clôture**

« Lorsque l'IA, un autre qui n'en est pas un, fait irruption dans nos médiations. »
Fabien Vidal (Glitches)

16h45 – Clôture officielle

17h00 – **Visite guidée du Château du Clos Lucé**



RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

53 répondants sur 125 invités (taux de réponse : 42,4 %)

Profil et participation

55%

première
participation

45%

participants
fidèles

Structures représentées : musées,
médiathèques, associations, collectivités,
universités, organismes de culture scientifique, ...

Satisfaction globale

89%

jugent la journée excellente
ou très satisfaisante

Excellente



21

Très satisfaisante



26

Satisfaisante



5

Peu satisfaisante



1

Points forts mentionnés

- Qualité des interventions.
- Richesse des échanges.
- Diversité des acteurs présents.
- Possibilités de rencontres et de partenariats.
- Ambiance conviviale.

Pertinence des contenus

94%

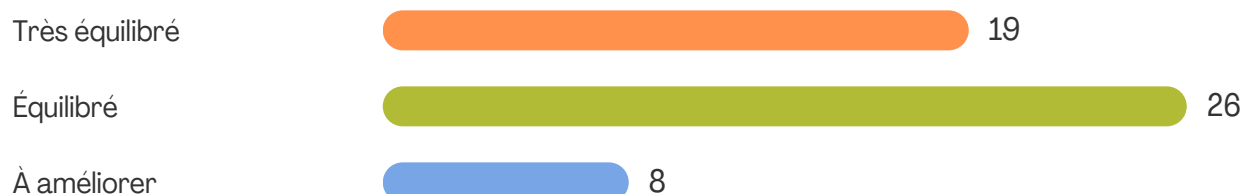
jugent les contenus pertinents
ou très pertinents



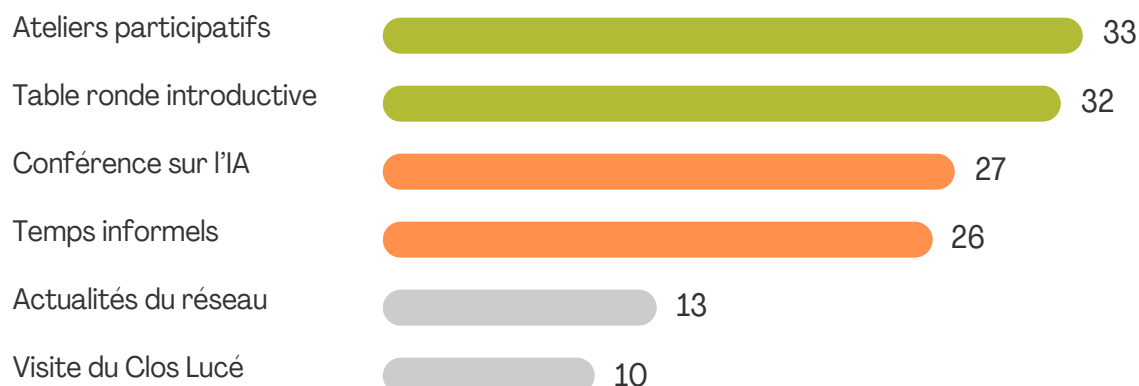
Appréciation du format

85%

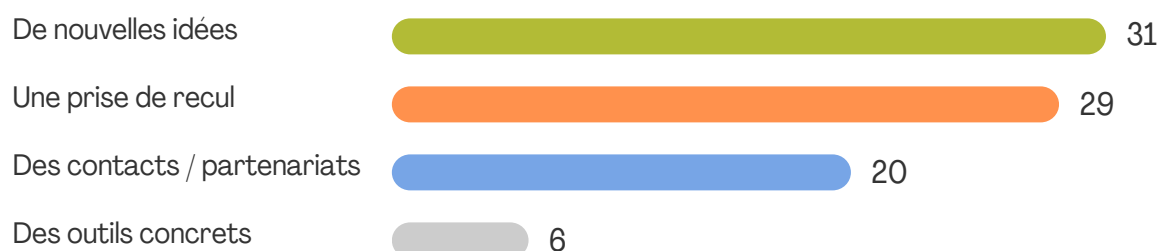
d'avis positifs sur le format



Moments les plus appréciés



Apport des ateliers



Enseignements principaux

Renforcer les coopérations

- Développer les partenariats entre structures
- Importance du réseau régional

Mieux connaître les publics

- Adapter les formats de médiation
- Approches plus inclusives

Développer l'esprit critique

- Enjeu central face à la désinformation
- Éducation aux médias et à l'information

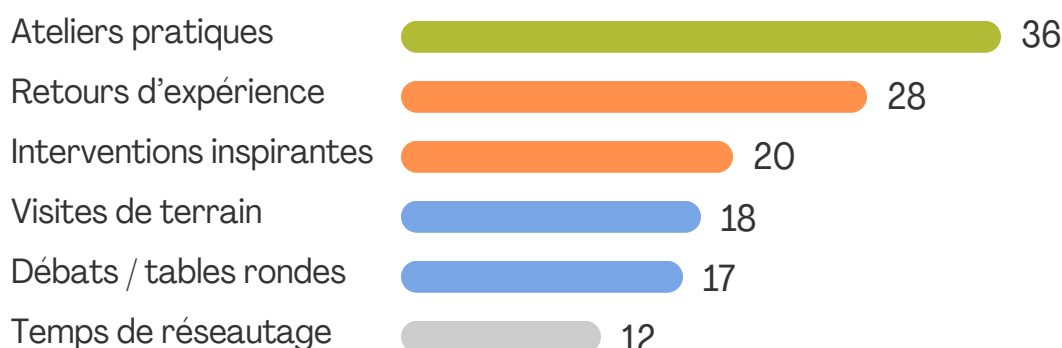
Faire évoluer les pratiques

- Nouvelles formes d'animation
- Démarches participatives

Thématiques souhaitées

- Intelligence artificielle et usages éducatifs
- Esprit critique et éducation aux médias
- Médiation des sujets sensibles (santé, climat)
- Éco-anxiété et communication scientifique
- Relations avec les élu.es
- Évaluation de l'impact des actions
- Connaissance et analyse des publics

Formats souhaités pour l'avenir



Conclusion

Le Forum régional CSTI 2026 est perçu comme une réussite. Les participants valorisent les ateliers participatifs, les échanges entre pairs et la qualité des interventions. Les attentes portent sur davantage d'ateliers pratiques et de réflexions autour de l'esprit critique, de l'IA et des enjeux sociétaux.



LES ATELIERS



ATELIER 1

Développer l'esprit critique

Intervenant-e-s :

- Karen Prévost (Rectorat, référente EMI)
- Michel Dubois (Office français de l'intégrité scientifique)
- Angélique Moreau (Savoirs à Vifs)
- Morgane Guillet (Brief.science)

Animation : Mélissa Wyckhuysse (Radio Campus Tours)

Prise de notes : Claire Girard (RCVL),
Patricia Fresneau (CNAM)

ENSEIGNEMENTS

1. Le développement de l'esprit critique, par essence, se fait nécessairement **dans le temps**, pas en un jour, avec des étapes de la vie (maturité, psychologies enfant et adolescent, par exemple, moments où il est impossible de déconstruire des croyances).

2. Problème de définition ! + des représentations à déconstruire (on peut faire de l'EMI* sans développer l'EC**).

Définition par l'association Effiscience, à savoir notamment être capable de :

- Prendre le temps de réfléchir, se poser des questions avant de se faire un avis sur un sujet
- Expliquer pourquoi on pense ce qu'on pense
- Repérer ce qu'est un argument et une source fiable
- Être dans de bonnes dispositions d'esprit
- Être prêt à faire évoluer son opinion (se méfier du biais de confirmation)
- Avoir un minimum de connaissances sur le sujet qu'on étudie

3. Des **idées reçues** demeurent, notamment sur le soi-disant manque d'esprit critique des jeunes : pas forcément crédules et pratiques des méthodes de vérification ou de questionnement pouvant s'avérer robustes.

4. Facteurs de réussite à réemployer pour aborder des sujets/projets controversés avec un enjeu d'appropriation citoyenne et d'aide à la décision, en développant l'esprit critique :

- Se donner du temps, longue durée, des étapes
- Réflexion collective avec conditions de respect entre les parties prenantes
→ *Permet d'avoir des propos de plus en plus nuancés, assortis de conditions, meilleure écoute en dépit des désaccords.*
- Dépasionner, décharger tout l'affect
- Légitimité à participer : très vite mettre en confiance et valoriser leurs apports progressifs

5. S'assurer des **compétences clé à solidifier** (des pré-requis, le langage...)

6. Les **codes et formats** jouent pour la mobilisation des jeunes.

*EMI : Éducation aux médias et à l'information

**EC : Esprit critique

ATELIER 1 (suite)

Développer l'esprit critique

PISTES D'ACTION

- 1. Pratique professionnelle, notamment des enseignant·es** dans leurs choix de partir d'actualités plus ou moins chaudes : discerner, voire être très vigilants. Savoir revenir vers le terrain des preuves + maîtriser la stratégie qu'on adopte / le sujet / le public.
- 2. Être au contact de chercheur·euses se révélerait déterminant** : immersion, rencontres et échanges peuvent constituer un vrai déclic. Cela participe de savoir aller à la source (ex : antivax).
Condition (contre la méfiance envers les scientifiques et les institutions plus globalement) : dire d'où on parle + expliciter les liens d'intérêt potentiels (à distinguer de conflit d'intérêt et le dire également si c'est le cas).
- 3. Ligne de crête à trouver** entre acculturer à la méthode du questionnement et du doute VERSUS lutter contre l'hyper-doute pouvant être observé chez une partie des publics jeunes.
- 4. Créer les conditions du dialogue** : faire de l'éducation au partage d'info par exemple ? (lutter contre la viralité des fausses informations).
- 5. Axe de progrès** : serait pertinent de cartographier de manière régionale le **baromètre de l'esprit critique**, pour favoriser l'implémentation d'actions plus territorialisées selon les résultats.



ATELIER 2

Parler de science autrement

Intervenant-e-s :

- Kévin Martinez-Sanna (Laboratoire PRIM, Université de Tours)
- Alice Nué (Pôle SAPS, Université de Tours)
- Quentin Delépine (Agence Vertiges)
- Florent Pinard (Laboratoires PAVeA et QualiPsy, Université de Tours)
- Mourad Bennaceur (Hub-Lo / GIP RECIA)

Animation : Amélie Audebert (INSA Centre-Val de Loire)

Prise de notes : Mathis Philippe et Boris Laurent (MOBE)

ENSEIGNEMENTS

1. La distance science/public : savoir perçu comme abstrait, « malédiction du savoir », quatrième mur de la conférence classique. Le jargon reste incompréhensible même dans les tentatives de vulgarisation.

2. Limites des formats traditionnels : peu d'interaction ni de mémorisation durable, pas de format universel. Les jeunes publics (scolaires, millenials) nécessitent des approches plus dynamiques.

3. Désinformation et crise de confiance : contenus non sourcés, influenceurs sans légitimité (ex : Raoult), concept de « croivance » (S. Dieguez), IA générative crédible en apparence. Près de la moitié des Français s'informent via réseaux sociaux sans croiser les sources.

4. Manque de formation et de moyens : chercheurs formés à l'excellence académique mais pas à la communication grand public. Appels à projets classiques incompatibles avec les démarches de sciences citoyennes (co-construites, non prédictibles).

5. Complexité des projets arts-sciences : temps long de co-création, rémunération des artistes négligée, restitution au public nécessitant des compétences de production distinctes.

6. Rôle ambigu du médiateur : frontière floue entre « expert qui transmet » et « facilitateur qui met en lien ». Le « tiers-veilleur » est fondamental mais peu reconnu et rarement financé.

ATELIER 2 (*suite*)

Parler de science autrement

PISTES D'ACTION

- 1. Storytelling** : récit émotionnel pour favoriser mémorisation et compréhension. Partir des représentations du public cible (ex : idées reçues sur le vieillissement). Même un article scientifique est déjà une narration.
- 2. Projets arts-sciences** : collaborations artistes-chercheurs hors lieux académiques (bars, marchés, bibliothèques). Ex : Kaléidoscope, Ma thèse en BD.
Condition : enrichissement mutuel, forme artistique aboutie.
- 3. Conférences interactives / stand-up** : casser le quatrième mur, feedback en temps réel, développer la « robustesse » (adapter son discours selon publics et contextes). Commencer par des publics « amis ».
- 4. Sciences citoyennes et participatives** : co-construction des questions de recherche avec les citoyens (ex : seniors dans PROPAGE). Rôle central du « tiers-veilleur », programmes pérennes pour légitimer les co-chercheurs.
- 5. Médiation numérique** : canaux adaptés par public (TikTok/jeunes, podcasts/actifs). S'inspirer des YouTubeurs (Nota Bene). Former à croiser les sources, distinguer « croivance » et vraie croyance.
- 6. Formation des chercheurs** : formations pratiques (Agence Vertige, MT180), « se former c'est faire ». Les projets arts-sciences comme levier puissant de formation.
- 7. Pluralité des formats** : pas de format universel, combiner registres (récit, participation, sensorialité, humour). Les formats les plus efficaces demandent du temps long.



ATELIER 3

Mieux connaître les publics

Intervenant-e-s :

- Raphaël Degenne (Ombelliscience)
- Aurélie Lesieur (Musées d'Orléans)
- Justine Glémarec (Musée de l'Agriculture, Compa)
- Nicolas Brard (Laboratoire PRIM, IUT de Tours)

Animation : Astrid Pellieux (Centre Sciences)

Prise de notes : Jean-Michel Escoffre
(Laboratoire iBrain, Inserm) et Olivier Rollin
(IEHCA)

ENSEIGNEMENTS

1. L'inclusion ne se réduit pas à l'accessibilité : les exclusions les plus structurantes sont liées au sexe, à la classe sociale et à l'origine ethno-raciale. Toute démarche d'inclusion doit débiter par un diagnostic des exclusions réelles. Les inégalités sociales ne s'arrêtent pas à la porte des musées.

2. Les publics « éloignés » ne manquent pas d'intérêt pour les sciences : intérêts réels ancrés dans le vécu (patrimoine local, nature, santé, astronomie). Ce qui manque : une offre partant de ces points d'entrée. Défiance marquée envers le numérique/IA. Ce sont souvent les institutions qui sont éloignées des publics, et non l'inverse.

3. Le biais de regard des médiateurs : un même comportement est lu différemment selon la classe supposée du public. Ce biais invisibilise les attentes réelles et fausse la conception des dispositifs.

4. La transformation institutionnelle est le vrai levier : multiplier les formats ne suffit pas (touche les publics déjà convaincus). Il faut déplacer le centre de gravité vers les lieux de vie, co-construire avec les acteurs locaux, accepter une relation horizontale. La gouvernance est souvent le principal frein.



ATELIER 3 (suite)

Mieux connaître les publics

PISTES D'ACTION

- 1. Aller vers les publics dans leurs lieux de vie** : interventions dans événements existants (marchés, fêtes de quartier), co-construction avec centres sociaux et bibliothèques, lever les freins logistiques (transport, horaires). L'efficacité dépend du temps investi en amont.
Ex : Petits Débrouillards sur le marché de Blois, Musées d'Orléans avec la Maison de l'enfance, Le Compa avec les Relais Petite Enfance.
- 2. Stratégie du détour** : aborder les sujets sensibles (phytosanitaires, IA, transitions) via un contexte étranger ou décalé pour créer un espace de réflexion moins défensif. L'effet miroir doit être construit et accompagné.
Ex : Le Compa – intervention sur l'agroécologie en Inde pour faire réfléchir aux pratiques françaises.
- 3. Casser les codes de l'offre culturelle** : articuler collections et culture populaire, partenariats avec acteurs non culturels (chocolatiers, tatoueurs), gamification, événements thématiques. Points d'entrée stratégiques si le lien avec les collections est maintenu.
- 4. Pérenniser les partenariats** : conventions pluriannuelles, ancrage dans les fiches de poste, former des « médiateurs passeurs » autonomes dans les communautés. Cartographier les zones sans présence CSTI (objectif : zéro territoire sans CSTI).

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES

- **La gratuité ne suffit pas** : les freins réels sont le transport, la garde d'enfants, les horaires, le sentiment de non-légitimité.
- **Tension métriques quantitatives vs qualitatives** : les financeurs exigent la fréquentation, le terrain aspire à mesurer la qualité du lien. Plaidoyer pour de nouveaux indicateurs (cartographies, récits).
- **L'institution comme « lieu ressource »** : le Compa illustre un musée devenu espace de résilience sociale (communauté ukrainienne, Festival des Solidarités).
- **L'enfant comme prescripteur** : principal vecteur pour faire venir parents et entourage. Construire des dispositifs progressifs engageant d'abord les enfants.

« On cherche moins à transformer les publics et plus à transformer nos manières de fonctionner, nos institutions. »

ATELIER 4

Renforcer le dialogue avec les élu.es

Intervenant·e·s :

- Florence Royer (CNRS)
- Yoann Alba (FRMJC)
- Victor Mazel (Clos Lucé)
- Lucie Girre (AMCSTI)
- Antoinette Navecth-Domin et Matthieu Beguin-Marche (INRAP)

Animation : Béatrice Saulnier (Centre Sciences)

Prise de notes : Anne Duittoz (DRARI CVL) et Élodie Chaillou (INRAE)

ENSEIGNEMENTS

1. Rôle des élu·es comme facilitateurs : Les élu·es jouent un rôle clé dans la mise en œuvre d'actions de CSTI : ouverture de portes institutionnelles, logistique, communication locale. Leur implication (élus scientifiques, délégués à la culture) facilite les contacts avec les communautés de communes.

2. Des approches indirectes pour toucher les élu·es : Les premiers contacts passent par des chercheurs ou agents déjà impliqués localement, qui servent de relais de confiance. Les fouilles archéologiques préventives (Blois, Monts, Sorigny) créent aussi des opportunités de sensibilisation par obligation réglementaire.

3. Absence d'actions spécifiquement conçues pour les élu·es : Aucun témoignage ne mentionne d'action ciblant directement les élu·es. Les initiatives visent les scolaires ou le grand public, les élu·es n'intervenant qu'en soutien indirect. La CSTI n'est pas perçue comme un levier d'action publique.

4. Des freins ont été identifiés : logistique, financement, perception. Plus précisément le transport des expositions, disponibilité limitée des élu·es, crainte des sujets sensibles (énergie, eau, environnement), manque de moyens financiers. La co-construction et les partenariats locaux (médiathèques, écoles, associations) sont perçus comme des solutions.

5. Besoin de formation et d'espaces dédiés aux élu·es : Proposition récurrente : créer des forums ou formations (université des maires, forums CSTI) pour montrer aux élu·es comment la culture scientifique peut éclairer la décision publique. Le vocabulaire compte : "médiateur" plutôt qu' "animateur", posture de dialogue et non de sachant.

ATELIER 4 (suite)

Renforcer le dialogue avec les élu.es

PISTES D'ACTIONS

- 1. Intervenir dans les assemblées d'élu.es :** Proposer des présentations courtes lors des conseils communautaires, conférences des maires ou commissions culture/environnement. Objectif : faire connaître les structures de CSTI et leurs offres concrètes pour le territoire.
- 2. Co-construire des projets avec les collectivités :** Associer les élu.es dès la conception des actions (pas seulement en soutien logistique). Identifier des thématiques locales (eau, énergie, biodiversité) qui croisent enjeux scientifiques et décisions publiques.
- 3. Organiser un temps d'échange dédié** (type université des maires) où élu.es et acteurs de la médiation scientifique partagent retours d'expérience et bonnes pratiques. Inclure des visites de terrain.
- 4. S'appuyer sur les réseaux et relais existants :** Mobiliser les médiathèques, EPCI, associations locales et entreprises comme portes d'entrée vers les élu.es. Valoriser les agents et chercheurs déjà élus ou engagés localement comme ambassadeurs.
- 5. Intégrer le secteur privé pour renforcer la légitimité** en associant des partenaires privés (entreprises, fondations) aux projets de CSTI pour crédibiliser l'action auprès des élu.es et diversifier les financements. La dimension économique parle aux décideurs locaux.





CONCLUSION

Cette **édition 2026** du **Forum régional des acteurs de la CSTI** a confirmé la **vitalité du réseau régional** et sa volonté de faire évoluer ses pratiques face aux *transitions environnementales, numériques et sociétales*.

Les échanges ont souligné l'importance du **développement de l'esprit critique** comme enjeu central de la culture scientifique. Il repose sur la capacité à **questionner les sources, argumenter** et créer des **espaces de dialogue constructifs**.

Les modes de médiation se transforment : *storytelling, formats participatifs, projets arts-sciences, médiation numérique, sciences citoyennes*. Toutes ces approches soulignent la nécessité de **partir des préoccupations des publics**.

Les principaux freins à l'accès à la culture scientifique sont **sociaux, territoriaux** ou **symboliques**. L'enjeu est d'**aller vers les publics**, de construire des **partenariats durables** et d'adapter les dispositifs aux réalités des territoires.

Enfin, le **dialogue avec les élus** est apparu comme un **axe stratégique**. La culture scientifique peut constituer un outil d'**aide à la décision**, de **concertation** et d'**animation du débat public** local.

Pour finir, la culture scientifique ne se limite pas à la diffusion des savoirs : elle est un levier de compréhension, de dialogue et d'action collective au service des citoyens et des territoires.

Avec le soutien de :



Cofinancé par
l'Union européenne

[Lien du drive pour
accéder aux photos](#)

